

STEPHAN DIETRICH
ARTISTE DU MINICIRC

La première, acrobate, est tombée amoureuse du second, clown et jongleur, il y a 20 ans. Après avoir travaillé dans de grands cirques, comme le Monti ou Aladin, ils ont décidé de créer le Minicirc en 1998. Une toute petite structure qui ne compte que le couple, les poules et le cochon Truffel. Et pour loger tout ce petit monde, ces Suisses allemands d'origine Chevenez, près de Porrentruy. Mais pourquoi diable venir au pays de la Saint-Martin avec un cochon, même vietnamien? «Nous cherchions une ferme pour mettre les roulettes, les animaux, le

matériel, etc. Et le Jura, c'est plus sauvage et bien meilleur marché que la Suisse allemande. Et puis nous voulions apprendre le français. Jouer en français, ça donne un autre style. C'est presque un nouveau spectacle!», apprécie Irmî.

Un animal sauvage

Le cochon vietnamien Truffel von Schnuffel partage leur vie depuis huit ans. «On l'a eu tout petit. Il était grand comme un chihuahua!» Aujourd'hui, c'est un beau garçon d'une bonne centaine de livres, assez impressionnant avec son sourire bordé de défenses. «C'est quand même un animal sauvage. Les enfants n'osent pas le toucher mais ils sont totalement hypnotisés, ils peuvent le regarder des heures», explique Irmî. «Mis à part avec moi, il n'aime pas

le contact. Les cochons sont très intelligents, mais aussi têtus et très fides. Il m'a fallu une année pour gagner sa confiance.»

Tournée en tracteur

Irmî a fait travailler Truffel deux ans avant qu'il ne monte sur scène. «Aujourd'hui, il sait qu'il est c'est un bon partenaire. Parfois on peut avoir l'impression qu'il dort en son entrée», relève Stephan. On devine qu'on le récompense par de la nourriture. «Oui, c'est comme pour nous l'argent...», sourit Irmî. «Mais il ne joue pas que pour la nourriture. Même si on ne lui en donnait pas, je pense qu'il le ferait quand même. Il aime bien bouger.» Truffel, qui mange des fruits, des légumes, des noix ou des raci-

nes, a déjà participé à quatre spectacles et plusieurs tournées. Le Minicirc voyage essentiellement en Suisse. «A cause du tracteur... La Suisse est déjà bien assez grande». Lundi, Stephan a roulé huit heures pour rallier Le Locle depuis Zoug, à 25 km/heure. Le tracteur tire les deux roulettes. Le cochon et les poules font eux le trajet en voiture avec Irmî. «Lundi, pendant le voyage, une des poules a pondu deux œufs», raconte-t-elle. Force est d'admettre que peu de comédiennes se montrent aussi généreuses...

Au Minicirc, Stephan et Irmî se félicitent d'être «à la fois patrons, ouvriers et artistes. On peut tout faire nous-mêmes: les décors, les affiches, les spectacles... On est des grands bricoleurs. C'est notre chance.»

Leur petit chapiteau compte 60 places et ils ne souhaitent pas devenir plus grand. «On peut vivre de notre métier. On est indépendants, on n'a pas de subventions. On n'a pas non plus de deuxième ou de troisième pillier. C'est une grande liberté. Quand on peut faire ça, on est riche!»

Et d'ailleurs, le cochon n'a-t-il pas toujours été un signe de richesse? «Et de chance aussi. En allemand, pour dire avoir de la chance, on dit «avoir du cochon.»»

INFO

«Princesse Sureau»

Spécialité familiale et poétique sous le chapiteau de Minicirc, derrière l'Hotel de Ville. Demain à 17h et dimanche à 15h. www.minicirc.ch
Réservations au 079 697 08 72